

# PRIÈRE



L'homme, dans ce monde aux multiples couleurs, à chaque instant, se lamente, comme le luth. Le désir de trouver un ami qui le comprenne le consume et lui inspire un chant qui déchire le cœur. Mais ce monde fait d'eau et d'argile, comment pourrait-on dire qu'il possède un cœur? L'océan et la terre, la montagne et la brindille, tout est sourd et silencieux; sourds et muets sont le ciel, le soleil et la lune. Bien qu'au firmament il y ait des multitudes d'étoiles, chacune est plus solitaire que l'autre; comme nous, chacune est impuissante et comme nous errante dans l'immensité azurée. C'est comme une caravane qui n'a pas pris suffisamment de provisions pour son voyage: les cieux lui paraissent illimités et les nuits trop longues. Ce monde est-il une proie dont nous serions les chasseurs? Ou ne sommes-nous que des prisonniers oubliés? À mes gémissements, aucune voix n'a répondu. Où donc l'homme peut-il trouver un ami qui le comprenne?

J'ai vu que le jour de cet univers qui s'étend dans les quatre directions, dont la lumière illumine le palais et la cabane, tire son existence de la révolution d'une planète et ne dure

que le temps de dire : il était là, il est parti. Ô heureux le jour qui n'appartient pas au temps, dont le matin n'a ni midi ni soir, un jour dont la lumière rend l'âme lumineuse, et grâce auquel on peut voir le son comme la couleur ! Par son éclat, toutes les choses absentes deviennent présentes ; il dure éternellement. Ô Seigneur ! fais-moi la grâce d'un tel jour, libère-moi de ce jour sans ardeur !

Ce verset de *Tasrir*<sup>1\*</sup>, pour qui fut-il révélé ? Cette sphère azurée, pour qui donc erre-t-elle ? Celui qui connaît le secret de « Dieu enseigne les noms<sup>2</sup> », qui donc est-il ? Qui donc a été enivré par cet échanson et par cette coupe ? Qui as-Tu choisi entre tous les gens du monde ? Qui as-Tu rendu confident des secrets cachés ? Ô Toi dont la flèche nous a percé le cœur, qui a dit « Appelle-Moi », et à qui l'a-t-on dit<sup>3</sup> ? Ton Visage est ma foi et mon Coran ; refuseras-tu à mon âme une de Tes manifestations ? Par la perte de cent de ses rayons n'est pas diminuée la substance du soleil !

Pour notre époque, la sagesse est comme une chaîne au pied. Où est cette âme impatiente que je possède ? Pendant des âges, l'existence tourne autour d'elle-même jusqu'à ce que descende ici-bas une âme impatiente. Si tu ne tourmentes pas cette terre aride, elle ne deviendra pas favorable à la semence du désir. Si de cette terre infertile sort parfois un cœur, considère-le comme une grâce de Dieu ! Tu es ma Lune : pénètre dans ma nuit obscure, regarde un instant les ténèbres de mon âme ! Pourquoi la flamme éviterait-elle les brindilles sèches ? Pourquoi l'éclair craindrait-il de tomber ?

J'ai vécu dans la séparation d'avec Toi : montre-moi l'au-delà de cette voûte azurée ; ouvre-moi les portes fermées, fais de la terre la confidente des saints du ciel ! Allume dans mon sein un feu ; laisse l'encens et brûle le bois, puis mets-y de

\* Toutes les notes sont reportées en fin de volume.

nouveau mon encens et répands-en sur le monde la fumée ; attise la chaleur de ma coupe, jette un regard sur moi. Nous Te cherchons et Tu es loin de nos yeux ; mais non, nous sommes aveugles, et Tu es présent. Ou bien écarte ce voile du mystère, ou bien enlève-nous cette âme privée de vision. L'arbre de mon esprit désespère de porter des feuilles et des fruits : envoie donc une hache, ou alors la brise du matin. Tu m'as donné la raison, donne-moi aussi la folie, montre-moi la voie de l'extase intérieure. La science demeure dans la pensée ; l'amour fait son nid dans le cœur vigilant. Si la science ne bénéficie pas de l'amour, elle n'est qu'un théâtre d'idées : ce spectacle n'est qu'une magie, comme celle de Sâmîrî<sup>4</sup>, la science sans l'Esprit\* saint n'est que sorcellerie. Sans la Lumière divine,\*\* le sage ne trouve pas la voie, et meurt écrasé sous le poids de ses propres imaginations. Sans la Lumière de Dieu, la vie n'est que souffrance, la raison insensée, la religion une tyrannie. À ce monde de montagnes et de plaines, de mers et de déserts, nous demandons la Vision, il nous répond : « Tradition » ! Accorde une halte à ce cœur errant, redonne à la lune la plénitude de son éclat. Bien que de ma terre ne fleurissent que des discours, le langage de la nostalgie n'a jamais de fin ! Sous cette voûte céleste, je me sens étranger, d'au-delà du firmament redis-moi : « En vérité, je suis tout près de toi<sup>5</sup> », afin que, comme le soleil et la lune, s'évanouissent les quatre directions de l'espace, ce nord, ce midi, que j'échappe à cet ensorcellement de l'hier et du demain, et que je dépasse le soleil, la lune et les Pléiades !

Tu es la splendeur éternelle et nous, pareils à des étincelles, nous ne durons qu'un ou deux instants, et encore nous sont-ils prêtés ! Ô toi qui ne connais pas la lutte de la mort et de

\* *Rûh-ul-Qudus.*

\*\* *Tadjallî.*

la vie, quel est ce serviteur qui jalouse Dieu? Esclave impatient, qui conquiert les horizons et qui ne se satisfait ni de présence ni d'absence! Je suis éphémère, rends-moi éternel; je suis de la terre, rends-moi du ciel. Rends-moi ferme dans la parole et dans l'action; les routes sont visibles, accorde-moi d'y marcher. Ce que je dis vient d'un autre monde, ce livre appartient à un autre ciel. Je suis un océan, et la torpeur est indigne de moi: où donc est celui qui descendra dans mes profondeurs? Un monde s'est arrêté sur ma rive, mais sur ces bords, il n'a pu voir que le reflux des vagues. Moi, je désespère des maîtres de l'ancien temps, je parle pour les jours qui viendront. Facilite à la jeunesse la compréhension de mes paroles, pour que les profondeurs de mon océan leur soient accessibles.

# PROLOGUE DANS LE CIEL



## **Le premier jour de la création : le ciel blâme la terre**

La vie, par plaisir de faire alterner l'absence et la présence, a dessiné les images de ce monde à la fois proche et éloigné. Grâce à de prodigieux efforts, elle a créé les esquisses de cette galerie de merveilles qu'est le temps. Partout où tu regardes pour ta joie ou ton désir s'élève un cri : « Moi, je suis une chose, et toi tu en es une autre. » La lune et les astres ont appris à se diriger harmonieusement, cent lampes ont été allumées dans l'immensité des cieux ; sous la voûte azurée, le soleil a planté sa tente de brocart d'or, aux cordes d'argent ; le premier matin du monde a montré son visage à l'horizon et a embrassé l'univers nouveau-né. Le royaume de l'homme n'était alors qu'un peu de poussière, un désert sans caravane et solitaire : point de torrent luttant avec la montagne, ni sur la plaine de nuage qui l'arrose ; point de chants d'oiseaux dans les ramures, ni de fuite de gazelles dans les prairies. Son océan et sa terre n'étaient pas illuminés par le rayonnement de l'âme, et des volutes de fumée

s'enroulaient autour de son corps. La verdure n'avait jamais vu de brise printanière, elle était encore endormie dans les profondeurs de la terre.

Alors, le ciel azuré adressa ces reproches à la terre : « Je n'ai vu nul destin semblable au tien ! Dans toute mon étendue, où trouverait-on un aveugle tel que toi ? Où existe-t-il pour toi une lumière, en dehors de ma lampe ? Même si elle devenait un Alvand<sup>6</sup>, la terre resterait la terre ; elle n'est ni lumineuse ni éternelle comme les cieux. Ou bien vis en t'ornant de beauté, comme une amante, ou bien meurs de honte et d'humiliation. »

La terre, désespérée, découragée, abattue, rougit du blâme du firmament. Gémissant d'être privée de lumière, elle se lamenta auprès de Dieu, jusqu'à ce que de l'au-delà du firmament lui parvint une voix : « Ô dépositaire qui ignores le dépôt que tu as reçu<sup>7</sup>, ne t'afflige pas, mais regarde en toi-même ! Les jours sont illuminés par l'agitation de la vie, non par ces lumières que tu vois dans l'espace. La lumière matinale vient du soleil brûlant, mais la lumière de l'âme est pure de la poussière du temps. La lumière de l'âme voyage sans chemin, elle avance plus rapidement que les rayons du soleil et de la lune. As-tu effacé de la tablette de l'âme le signe de l'espoir ? Mais la lumière de l'âme surgit de ta poussière ! L'intellect de l'homme livre un assaut au monde, l'amour s'attaque à ce qui est au-delà de l'espace ! Ce qui connaît le chemin, c'est sa pensée sans guide : ses yeux sont plus éveillés que ceux de Gabriel<sup>8</sup>. Fait de terre, pourtant il vole comme les anges ; sur sa route, le firmament n'est qu'une halte dérisoire. Il pénètre dans le monde céleste comme la pointe d'une aiguille pénètre dans la soie. Il efface les taches sur la robe de l'Être, et, privé de son regard, le monde est aveugle et obscur. Bien qu'il soit impie et sanguinaire, il est un éperon qui harcèle le temps. Sa vision s'illumine par tout

le créé, afin qu'il voie l'Essence dans les attributs ; seul, celui qui devient amoureux de la Beauté divine\* peut devenir le seigneur de toutes les créatures.»

## Chant des anges

Une poignée de poussière surpassera un jour en éclat  
les êtres de lumière,

La terre, par l'astre de son destin, un jour deviendra  
un ciel.

Son imagination, qui se nourrit aujourd'hui du torrent  
des événements,

Dépassera les tourbillons de la sphère azurée, un jour.

Considère un instant l'essence de l'homme : que nous  
demandes-tu à nous ?

Il est encore enlisé dans la nature, mais il sera parfait  
un jour.

Si parfait deviendra cet être banal

Que Dieu Lui-même deviendra jaloux de lui, un jour !

\* *Djamâl-e-Dhâl.*



## PROLOGUE SUR LA TERRE



## Apparition de l'esprit de Rûmî<sup>9</sup> et son explication du mystère du Miraj<sup>10</sup>

La flamme de l'amour passionné et audacieux s'éteint dans le tumulte de la ville. Il cherche une retraite dans la plaine et la montagne, ou bien au bord de l'océan illimité. Moi qui n'ai pas trouvé de confident parmi mes amis, je suis allé me reposer un moment au bord de la mer. L'océan, au soleil couchant ! L'eau azurée devient au crépuscule comme un rubis liquide, le coucher du soleil donne à l'aveugle le désir de voir, et donne à la nuit la couleur de l'aurore. Je parlais à mon propre cœur : espoirs, désirs. Être contingent, et privé de l'éternité ! Vivant, et privé de la vie ! Assoiffé, et loin de la source pure ! Presque involontairement, je me mis à chanter ce *ghazal* :

### Ghazal<sup>11</sup>

Entr'ouvre tes lèvres, car je désire le sucre en abondance, montre-moi ton visage, car le jardin et la rose-raie, je les désire !